

## LA GÉNÉRATION SACRIFIÉE

par Kevin Grangier, secrétaire général de l'UDC Vaud

**Depuis une vingtaine d'années, l'école vaudoise a été prise d'assaut par les théoriciens de l'éducation et de la formation, soutenus et protégés par les magistrats socialistes qui se sont succédé à la tête de l'école obligatoire dans notre canton. Le « maître de classe » a été banni et avec lui, la rigueur, la discipline et l'obéissance. Contre toute attente, les perdants de ces errements idéologiques ne sont pas les tenants d'une vision traditionnelle de l'école, mais ce sont les élèves eux-mêmes, rendus incapables d'affronter le monde tel qu'il existe.**

Durant longtemps, l'école imposait aux jeunes la discipline, le respect et l'obéissance en plus d'instruire les matières scolaires. Les élèves étaient sanctionnés de notes et devaient apprendre à faire face à l'échec, à surmonter les difficultés, à trouver en eux les ressources pour faire mieux aux prochains tests. Ils devaient se faire violence. Les plus faibles devaient redoubler d'efforts et les plus doués imposaient le rythme aux autres tout en servant d'exemple. L'école était le lieu où chacun apprenait à relever ses premiers défis. Inconsciemment, chacun faisait face à l'échec et chacun trouvait les ressources pour se relever et se surpasser. Finalement, chacun apprenait à mieux se connaître et donc à prendre confiance en soi pour le reste de sa vie.

Mais cette culture de l'échec a été bannie par des théoriciens gauchisants. L'élève devait pouvoir évoluer à son rythme. La notion d'échec, de bons et de faibles, devait disparaître car dans l'idéal socialiste, personne ne pouvait être en échec. Il n'y avait plus de bons et de mauvais, il n'y avait que des élèves qui évoluaient à leur rythme et qui devaient être préservés du monde extérieur, comme s'ils vivaient dans une couveuse. L'école est devenue une utopie. L'élève censé recevoir un savoir exigeant est instrumentalisé et transformé en un client attendant une prestation pédagogique. On peut exiger d'un élève de la concentration et de la discipline mais on ne brusque pas un client car le client est roi.

Mais le monde dans lequel nous vivons est tout sauf un royaume dans lequel chacun est roi. Le monde n'est pas un conte de fées. Le marché du travail est exigeant et la concurrence est rude. Les travailleurs sont de plus en plus qualifiés et les patrons font face à des défis importants en matière de compétitivité ou d'innovation. Ils connaissent tous des hauts et des bas qui exigent d'eux la capacité à se relever après avoir été mis à terre. Il y a une contradiction évidente entre un système scolaire qui couve ses élèves jusqu'à leur adolescence et un monde du travail de plus en plus agressif, sans parler des nombreux défis imposés quotidiennement par les problèmes de sécurité, de famille, de prévoyance, de santé, etc. Malheureusement, trop de jeunes ont été rendus incapables de passer brutalement de la réalité scolaire à la réalité tout court.

En laissant s'appliquer les préceptes socialistes à l'école vaudoise, nous sacrifions et abandonnons toute une génération à l'hérésie de gauche. Les élèves n'apprennent plus à rechercher en eux les ressources pour se surpasser et pour relever les défis que la vie nous impose. Trop de jeunes attendent que des solutions se proposent à eux, que la société s'adapte à leurs rythmes et envies. La plaisanterie n'a que trop duré. L'expérience socialiste doit être stoppée sans délai. Il faut réintroduire rapidement la responsabilité, le respect et l'obéissance dans le cursus scolaire de base. Il faut favoriser la culture de l'échec et le goût du défi à l'école vaudoise pour que chacun apprenne à se relever et à se surpasser. Ceux qui nous diront merci ne seront pas les tenants d'une école traditionnelle, mais les jeunes eux-mêmes car ils auront acquis à l'école une expérience précieuse pour toute leur vie. Il faut agir vite !